

MARIE-JOSÉ BÉNÉJAM-BONTEMS

LE DROIT ET LA PAIX

*PAX AMERICANA* OU LA PAIX DE NUMA

Cette communication a été élaborée à la veille de la déclaration de guerre dans le Golfe, en un moment où il était question de défense du Droit par la guerre, de solution des problèmes par la Paix ultérieure, et tout ceci dans le cadre des décisions des nations unies. En France, on a prononcé l'expression *Pax Americana* sur le modèle de l'ancienne *Pax Romana*, avec un flottement de sens qui m'a paru inquiétant.

Je sais que pour beaucoup la *Pax Romana* est synonyme d'hégémonie imposée à tous les peuples par un empire tout-puissant désireux d'étendre ses frontières à celles du monde habité. Même si les visées de certains empereurs romains et la pesanteur de la lourde machine administrative ont pu accréditer cette interprétation, je crois nécessaire de montrer à quel point elle s'éloigne de la généreuse définition de la mission de Rome élaborée par Cicéron. Une lecture du *De Legibus* et du *De Republica*, complétée par celle de l'*Énéide* de Virgile, permet de redonner à la *Pax Romana* son sens le plus élevé.

\* \* \*

Disons-le dès l'abord, le terme de *Pax Romana* n'apparaît pas dans ces ouvrages, mais la notion s'y trouve définie, avant la lettre, dans l'esprit d'universalité qui rayonne de Rome et dans cet appel permanent de la tradition la plus ancienne à une entente des races, des peuples, des citoyens, qui est le premier visage de la Paix. S'il est vrai que la mythologie romaine se cache derrière son histoire, les deux premiers rois mythiques de Rome illustrent ce fait: à un roi guerrier succède un roi pieux qui achève véritablement la fondation en créant «la religion et la douceur des

mœurs, les deux moyens les meilleurs d'assurer la permanence d'un État» (1).

Le terme de *clementia* désignant l'amélioration des mœurs cruelles des guerriers est un des premiers synonymes de paix. D'ailleurs le roi Numa prépare cette transformation en toute conscience :

«Il leur inspira l'amour et la tranquillité et la paix, qui font plus aisément fleurir la justice et l'honnêteté et qui protègent et défendent le mieux le travail agricole et la récolte des moissons» (2).

En d'autres termes, ce roi fonde sur la paix le développement des institutions et de la vie économique. C'est en transformant les mœurs des Romains qu'il prépare l'éveil de la civilisation et l'élévation du niveau de vie et de pensée de son peuple. C'est par les lois et la religion qu'il «apaisa les esprits que brûlait la passion de la guerre» (3).

Voilà le premier visage de la *Pax Romana*, dont la vérité est garantie par la valeur mythique de l'exemple: une paix forgée dans l'âme d'un peuple qui se purifie des miasmes guerriers et découvre l'amour de la tranquillité où vertus, arts et techniques vont prospérer. Le peuple de l'*Urbs* a vécu là une métamorphose que Cicéron propose en modèle à la *res publica* défaillante de son temps, et par delà les siècles et les nations, à l'humanité entière en quête d'un bonheur stable.

Permanence et Universalisme sont les deux composantes de la paix: Rome au I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. est capable de les concevoir mais pas de les assumer concrètement. Cicéron le sait, aussi propose-t-il à ses contemporains en proie à la guerre civile une leçon de paix: c'est la Paix de Numa.

Quel est son 'secret'? L'organisation d'une religion qui se mêle aux gestes quotidiens et l'ouverture de lieux de rencontres et de communication afin que l'homme découvrant l'homme dans l'intimité des dieux, s'adonne aux échanges dans la confiance et la joie. C'est ainsi qu'«il ramena à l'humanité et à la douceur des hommes que l'amour de la guerre avaient rendus inhumains et sauvages» (4).

Remarquons la rareté du mot *Pax* qui le plus souvent est remplacé par le sentiment qui en est l'origine: *mansuetudo*, ici accompagné de l'admirable *humanitas* qui résume pour Cicéron toutes les qualités d'esprit et

(1) Cicéron, *De republica* 2,27: *duabus praeclarissimis ad diuturnitatem rei publicae rebus confirmatis, religione atque clementia*; trad. E. Breguet, Belles Lettres, 1980, 21.

(2) *Ibidem*, 20.

(3) *Ibidem*.

(4) *Ibidem*: *ad humanitatem atque mansuetudinem revocavit animos hominum studiis bellandi iam immanis ac feros*; p. 21.

de comportement de l'homme parfait, digne de la comparaison avec les dieux.

S'il fallait donner un terme équivalent de *humanitas*, ce serait cette conduite pacifique, bienveillante et «douce» qui est la marque de la grandeur authentique.

Le vrai but de la *Pax Romana* est l'extension de l'*Humanitas* à l'ensemble de l'*Orbis Terrarum*.

La grande originalité de Cicéron réside en la primauté du rapport vertical «Dieux-Hommes» sur le rapport horizontal des hommes entre eux. C'est parce que les êtres font l'apprentissage de l'autorité et de l'obéissance avec les dieux qu'ils sont capables ensuite d'imiter l'ordre naturel du cosmos et de le reproduire dans leurs cités sous forme de législation, entre nations sous forme de traités et d'alliances.

Cette unité profonde des rapports entre tous les êtres vivants est certainement une des meilleures définitions de la paix, comme harmonie totale du créé. La langue latine n'a d'ailleurs qu'un seul terme pour définir cet échange harmonieux: *pietas*. Verticalement ce terme désigne la Paix des Dieux avec les hommes; horizontalement, ce mot contient tous les comportements de déférence du fils envers le père, de l'épouse envers son mari, de l'esclave envers son maître et inversement le comportement bienveillant du père envers les enfants, de tout supérieur envers l'inférieur. Telle est à Rome, à l'origine, la clé sacrée de l'autorité efficiente et bien acceptée: toutes les lois issues de la loi suprême bénéficient du respect qu'inspire à tout être une telle source.

«Or rien de si conforme au droit, aux lois de la nature que l'autorité sans laquelle familles, villes, nations, le genre humain tout entier, l'univers enfin, ne peuvent subsister: car si l'univers obéit à Dieu, à l'univers sont soumises et la terre et la mer; et la vie de l'homme dépend d'une loi souveraine qui la gouverne» (5).

Pour rejoindre cette source, Cicéron emprunte deux voies qui semblent opposées: celle de la tradition et celle de la philosophie platonicienne.

La tradition le ramène aux origines de Rome, à ce Numa justement, fondateur de la religion romaine, que l'on dit familier des nymphes et peut-être sage parmi les sages... Là aussi le langage mythique décrypté livre son enseignement.

(5) Cic. *De legibus* 3,1: *Nihil porro tam aptum est ad jus conditionemque naturae... quam imperium sine quo nec domus ulla, nec civitas, nec gens, nec hominum universum genus stare, nec rerum natura omnis, nec ipse mundus potest. Nam et hic Deo paret et huic obediunt maria terraeque; et hominum vita iussis supremæ legis obtemperat*; trad. P. Charpentier, Paris, 1835, 155.

Numa est à l'écoute des dieux: il a le sens de la transcendance. Or, Cicéron le redit plusieurs fois dans le *De legibus*:

«L'antiquité est voisine des dieux» (6).

Il affirme à ce sujet que l'ancienne religion de la famille doit être gardée et regardée comme pour ainsi dire «transmise par les dieux» (7).

Or la religion de Numa développe dans le commerce quotidien des hommes avec les multiples entités qui l'entourent une sorte de conscience élémentaire du divin, facteur d'échanges bénéfiques. Rien de choquant à voir là un premier traité d'alliance entre les dieux et les hommes.

La paix des origines récompense ces premiers efforts de conciliation avec la forme la plus subtile de «l'autre», que l'on accepte de reconnaître dans ce qu'il a de sacré.

La seconde voie est celle de la philosophie Platonicienne appuyant de tout son prestige le message stoïcien. Cicéron toutefois remonte de préférence au maître incontesté: Platon. Dépassant les dieux fonctionnels du polythéisme, il s'élève au Dieu unique, Intelligence universelle, source de la Loi primordiale qui tient en son sein toute vie. Tantôt il dit «Dieu» (*deus*), tantôt il dit «Nature» (*natura*), mais chaque fois il évoque la force de vie qui s'exprime à travers ces termes, évidemment trop faibles pour contenir un tel sens. Il atteint ainsi l'unité vivante qui, dans tous les mythes de la création, avant la séparation des éléments et leur arrangement, fonde la paix.

Sur le plan mythique, par conséquent, l'image exemplaire de toute paix véritable est cette paix primordiale du tout en Un. Avec la création du monde, de l'humanité, avec l'histoire, commencent les ruptures, les séparations et les conflits, autrement dit toutes les guerres.

Un vieux mythe mésopotamien, «le mythe d'Enlil», raconte qu'au début l'humanité entière chantait à l'unisson les louanges de la divinité et la paix régnait sur tout le pays. Puis vint un autre dieu qui créa la diversité des langages. À partir de là, l'humanité dispersée et les peuples séparés par la barrière des langues s'affrontèrent en de cruels conflits.

Pour que le mot *paix* ait un sens, il faut que la paix soit totale et définitive. Où trouver, sinon à l'origine, une cohésion suffisante pour que les hommes soient à l'abri de toute rupture?

Paix et présence divine coïncident, donnant leur pouvoir à la loi:

(6) *Ibid.*: *antiquitas proxime accedit ad deos*; p. 103.

(7) *Ibid.* p. 103: *a diis quasi traditam religionem*.

«Ce pouvoir est antérieur aux peuples et aux cités; il est aussi ancien que le Dieu qui soutient et gouverne le ciel et la terre» (8).

Cicéron réunit alors la divinité, la nature et la loi en une synthèse magistrale:

«Dès lors il y a une raison fondée sur la nature même, . . . et cette raison a force de loi non pas seulement du jour où elle est écrite, mais dès l'instant même où elle est née: or elle est contemporaine de l'esprit divin lui-même; donc la loi véritable, la loi primitive, celle qui a le pouvoir de commander et de défendre est la droite raison de Jupiter lui-même» (9).

Ainsi la divinité donne force à la loi, et la nature devient le critère du juste et de l'injuste:

«Donc la loi, c'est le discernement du juste et de ce qui ne l'est pas, ayant pour guide cette antique et principale règle de toutes choses, la nature, qui dirige les lois humaines» (10).

Ce critère à la fois originel et universel garantit l'application possible d'une loi à l'humanité. Au-delà des codes et des coutumes des peuples, la loi conforme à la *natura* s'adresse à tous.

Cicéron affirme vigoureusement dans le *De legibus* sa conviction de l'unité de l'espèce humaine fondée en raison.

Malgré la diversité des langages, il décèle dans l'esprit une parenté des hommes entre eux. Il finit par prédire l'accès de tout être raisonnable à l'épanouissement de lui-même:

«En un mot point d'homme, quelle que soit sa nation, qui, avec la nature pour guide, ne puisse parvenir à la vertu» (11).

Si donc tout homme est perfectible, s'il existe une loi commune à l'humanité garantie par la divinité qui en est la source, la paix est possible, parce qu'elle est universelle et divine.

Tel est le contenu philosophique du *De Republica* et du *De Legibus*. On pourrait ne voir là qu'une théorie si l'esprit de la religion romaine à ses origines ne comportait une surprenante faculté de rapprocher l'homme

(8) *Ibid.* 2,4: *quae vis non modo senior est quam aetas populorum et civitatum, sed aequalis illius caelum atque terras tuentis et regentis Dei*; p. 83.

(9) *Ibid.*: *Erat enim ratio profecta a rerum natura . . . quae non tum denique incipit lex esse cum scripta est sed tum cum orta est. Orta autem simul est cum mente divina. Quamobrem lex vera atque princeps, apta ad iubendum, et ad vetandum, ratio est recta summi Iovis*; p. 83.

(10) *Ibid.*: *Ergo est lex iustorum iniustorumque distinctio, ad illam antiquissimam et rerum omnium principem expressa naturam, ad quam leges hominum diriguntur*; p. 87.

(11) *Ibid.* 1,10: *Nec est quisquam gentis ullius qui ducem naturam nactus, ad virtutem pervenire non possit*; p. 35.

des dieux. Dès lors le mythe de Numa fondateur des cultes romains et pacificateur des âmes belliqueuses devient l'image exemplaire du progrès.

L'âme du guerrier doit se dépouiller de sa violence et s'adoucir dans l'exercice d'autres activités. La civilisation naît de l'effort commun des artisans et des paysans, libérés des travaux de la guerre, et tournés vers l'amour de la vie, dans l'abondance et la beauté. L'intelligence peut développer ses aptitudes et façonner un monde plus accueillant et plus riche quand l'harmonie du corps social permet l'élaboration d'un grand projet de vie.

Pour un Romain du siècle de Cicéron, ce grand projet n'est autre que celui de Jupiter, à la fois maître du cosmos et de l'histoire, où Rome tient une place particulière. En plaçant la religion romaine au cœur de la vie publique, Numa fonde la paix civique sur la *pietas*. C'est sous le regard des multiples dieux du terroir latin que hommes et femmes vivent au quotidien, dans une obéissance, une attentive sympathie, une scrupuleuse déférence pour la présence des dieux les plus modestes. Ils pratiquent une relation familière avec un monde plein de dieux dont l'apaisement conditionne l'efficacité. L'apprentissage romain de la *pietas* est l'apprentissage de la paix. Cette recherche permanente de l'accord avec les dieux en toutes circonstances constitue une expérience spirituelle et sociale: cette expérience est celle de l'amour. La belle expression de Cicéron «*societas caritatis*» (12) contient le secret du comportement romain. Le *socius* est le compagnon, l'associé, l'allié, c'est-à-dire celui qui d'«ennemi» potentiel ou réel a été fait «ami» et allié. Il est désormais lié et associé à celui qui a proposé l'alliance, donc il devient sacré. La *societas caritatis* est bien un partage d'amour, un lien d'entente, l'ébauche d'une fraternité à laquelle il reste à trouver un nom de famille pour en faire une unité vivante et consciente. La *domus* est la première image de cette réalité humaine unifiée autour du foyer, le *focus*, lieu et témoin du culte de l'ancêtre qui donna son nom à la *gens*. L'*Urbs* est à son tour le *focus* de toutes les parties de la *respublica romana* et plus tard le cœur de l'empire. Voilà pourquoi il ne faut pas voir une simple métaphore dans l'expression cicéronienne qui qualifie notre planète de temple des dieux et de foyer universel (13). Dans la mentalité religieuse romaine, ces termes sont porteurs d'une réelle spiritualité unificatrice. L'élargissement des cercles concentriques autour du point central, Rome, représente dans l'imaginaire romain l'élargissement de la sphère des responsabilités à l'ensemble des terres habitées. De là naîtra la notion de «mission» de Rome à l'égard de l'humanité — conception construite sur le modèle du rapport du *pater familias* à sa *gens*.

(12) *Ibid.* 1,23.

(13) *Ibid.*: *Terra, ut focus domiciliorum, sacra deorum omnium est*, 2,18.

La notion moderne de «paternalisme», dont le sens est péjoratif, fausse complètement le projet romain qui est essentiellement religieux à l'origine. Il s'agit en effet de rattacher progressivement à un foyer producteur d'énergie vitale tout ce qui mérite d'entrer dans ce champ d'échanges.

Le lien de la *societas caritatis*, à Rome, a été dès l'origine de forme juridique. En privilégiant la parole, le serment, et une solide communauté de conviction en la direction souveraine de la vie par les dieux, les Romains ont pu charger leurs contrats de toute l'autorité divine, s'imposant d'elle-même aux hommes.

De ce fait, l'expérience des *religiones fœderum* (14) n'est pas seulement un ensemble de précautions religieuses qui entourent les traités mais des liens sacrés qui fondent ces traités et les placent sur un registre supérieur où seuls les dieux peuvent délier ce qui a été lié par l'homme.

Ainsi la justice est à l'origine un exercice de *Pietas*. L'une et l'autre vont vers le même but, investies l'une et l'autre par la présence divine qui leur donne leur sens.

On constate qu'à Rome il n'y a pas de déesse de la paix. Celle qui joue ce rôle est la déesse de l'amour, Vénus. N'y a-t-il pas là une leçon à tirer du mythe?

Écoutons Lucrèce confier à Vénus le soin d'apaiser Mars:

«Obtiens que cependant les farouches travaux de la guerre à travers mers et terres s'apaisent partout assoupis. Car toi seule a le pouvoir de réjouir les mortels par une paix tranquille (*tranquilla pace*), puisqu'à ces farouches travaux c'est Mars, le puissant dieu des armes, qui préside. Et lui-même souvent vient chercher asile sur tes genoux, vaincu à son tour par la blessure éternelle de l'amour» (15).

Cette Vénus est la synthèse poétique d'une pensée philosophique approfondie et d'un comportement religieux authentique. Lucrèce a un sens de la solidarité des êtres, de la totalité cohérente du cosmos, de l'énergie unificatrice de la Vie, qui est à la fois scientifique (au sens ancien du terme) et religieux. Sa Vénus est bien la Vie universelle gouvernant à elle seule — *sola gubernas* (16) — le monde ordonné où nous sommes. Si les dieux nommés sont romains, c'est bien notre terre, notre planète, avec son ciel, ses mers et ses prairies de fleurs qui sourient sous la lumière d'un printemps du monde retrouvé. Il faut que revienne, de nos jours, cette paix du monde dans la beauté. . .

Pourtant il y a une déesse *Pax* dans la poésie latine de ce siècle tour-

(14) *Ibid.* 2,17.

(15) Lucrèce, *De rerum natura* 1,29-34; Belles Lettres, Paris 1978, 3.

(16) *Ibid.* 1,21.

menté. Elle apparaît dans les *Élégies* de Tibulle, à peine distincte de Cérès. Est-ce contradictoire? Non!

Cérès est une de ces anciennes «allégories» de la religion romaine archaïque, proche de *Fides*, de *Concordia* et de toutes ces inspirations cristallisées en un vocable, où la pensée moderne désacralisée ne voit qu'un mot. Pour les Romains conscients de vivre dans un monde «plein de dieux», il en va tout autrement. Cérès la romaine, malgré son assimilation à Déméter, Cérès la campagnarde, Cérès la sœur des Déesse-Mères méditerranéennes, promet au paysan d'Ausonie son abondance mesurée et la joie du travail accompli en sa présence, au soir d'une fête rustique, quand le laboureur un peu ivre ramène sur son chariot femme et enfants endormis. Cérès, Déesse-Mère des agriculteurs du Latium, est plus proche des hommes que les dieux ouraniens du panthéon de l'*Urbs*, parce qu'elle parle le langage de l'amour. Pour donner un visage à *Pax*, il faut unir l'*alma Venus* (17) de Lucrèce à la blonde Cérès de Tibulle.

Pour un Romain, il s'agit concrètement de l'Amour de la terre, du domaine ancestral, du sol de l'Italie, sol des Pères, qui donne naissance au beau terme de *Patria*, conçu comme le respect de ce qui soutient et nourrit le corps, l'esprit et l'âme de l'homme. La *Pax candida* de Tibulle apparaît comme l'arc-en-ciel après l'orage:

«Cependant que la Paix féconde nos campagnes: Paix éclatante de blancheur a la première conduit sous le joug recourbé les bœufs pour le labourage; la Paix a nourri la vigne et renfermé le jus de la grappe, pour que la jarre remplie par le père versât au fils le vin pur; la Paix fait reluire hoyau et soc, tandis que les tristes armes du rude soldat sont, dans un coin obscur, surprises par la rouille...» (18).

Le couple antithétique Mars-Vénus domine la pensée romaine. Chez Virgile transparait le même schéma, lorsque le poète se plaint que, sous le signe de Mars, l'ordre paisible des choses soit inversé:

«La charrue n'a plus les honneurs qu'elle mérite; les champs sont laissés en friche, parce qu'on leur prend les cultivateurs, et les faux recourbées sont fondues pour devenir des épées rigides... des villes voisines rompent leurs accords, prennent les armes; Mars impie (*Mars impius*, G. 1,511) se déchaîne dans tout l'univers» (19).

Cette métaphore qui oppose charrue et épée, est d'origine orientale puisqu'elle est connue d'Esaié dans l'Ancien Testament:

(17) Lucrèce, *De rerum natura*, 1,2.

(18) Tibulle, *Élégies*, 1,10,45-50, Belles Lettres, Paris 1961, 77.

(19) Virgile, *Georgiques*, 1,506-511, trad. E. de Saint-Denis, Belles Lettres, Paris 1963, 19.

«De leurs épées, il forgeront des socs et de leurs lances des faucilles» (20).

Ainsi, à travers Pax et Vénus, tout nous ramène à l'amour, «la plus grande chose du monde», et la plus ignorée... Pourquoi?

Le mythe grec de l'Un et du Multiple nous l'explique. Paix est le visage de l'Un. Elle ne peut se maintenir dans le Multiple que par l'amour; autrement la séparation des parties engendre les conflits. L'amour est cette souple acceptation des nouvelles formes engendrées par le mouvement et le désir d'engager des échanges avec ce qui constitue en apparence l'altérité. On ne peut aimer que si l'on se souvient de l'initiale unité avant la dispersion dans les formes innombrables. Dans les sociétés humaines, la justice est la forme que prend la conciliation des parties quand il ne peut y avoir l'amour.

Justice et amour ne sont pas des notions opposées mais des notions complémentaires. L'amour est plus grand que la Justice et il ne la trahit jamais. Il est sur le plan spirituel ce qu'est la justice sur le plan social. Si l'on transpose ces notions sur le plan international, conçu par les Romains comme l'élargissement analogique au plan de la *domus* et de l'*Urbs* à la planète, on obtient comme meilleure transcription juridique de la notion de paix l'idée «d'alliance», qui est à la racine du mot *societas*.

Finalement, on ne peut apporter la paix à qui que ce soit: on établit la justice; on suscite l'amour; et on obtient la paix comme résultante de ces deux comportements fondamentaux.

\* \* \*

En conclusion, seule cette perspective permet de comprendre la «mission» que Rome a cru recevoir de Jupiter par la médiation du pieux héros de l'*Énéide*. A-t-on assez remarqué que le héros de l'épopée fondatrice de la *Pax Romana* n'est pas un guerrier? Enée accomplit le programme de Numa en portant dans son cœur le vaste projet de Jupiter qui fait de Rome une *Troia melior* et donne aux Romains un «*imperium sine fine*» (21). Il réalise cette fondation en usant aussi peu que possible des armes de Mars, en écoutant les conseils de sa mère Vénus, et en suivant le parcours initiatique d'un véritable roi-prêtre. Ceux qui veulent continuer cette œuvre divine doivent accepter de suivre la même voie. Alors ils comprendront le sens véritable de cette injonction:

«À toi de diriger les peuples sous ta loi (*imperio*) Romain, qu'il t'en souviene — ce seront là tes arts (*artes*) à toi — et de donner ses règles à la paix

(20) *Esaïe* 2,2-5.

(21) Virgile, *Énéide*, 1,278.

(*paci imponere morem*): respecter les soumis (*parcere subiectis*) et désarmer les superbes (*debellare superbos*)» (22).

Ces mots vont droit au cœur, lorsqu'on évoque de nos jours la guerre du Golfe. . . Il est essentiel de leur donner leur juste sens, en se remémorant la qualité religieuse de l'*imperium sine fine* octroyé par Jupiter à Enée et à ses descendants. Les termes parlent d'eux-mêmes: la *pax romana* consiste à proposer aux peuples une manière de vivre (*morem*) la paix. Cette voie est celle du renouvellement des mentalités par la pratique générale des vertus humaines fondamentales: clémence, équité, tolérance, générosité, compréhension, respect de l'autre. Cette voie passe par les *artes* de la paix qui constituent la civilisation; la douceur des mœurs prônée par Numa apparaît dans la formule de Virgile où l'amour (*parcere subiectis*) côtoie et précède la justice (*debellare superbos*). La langue latine suggère le rapport vertical du vainqueur au vaincu, s'exerçant ici à travers la clémence et la rigueur. La compassion à l'égard de ceux qui se soumettent doit se manifester sur le modèle de la *venia deorum* qui rétablit l'union entre les dieux et les hommes par le pardon; «maîtriser l'orgueilleux» requiert malheureusement encore l'usage de la force comme le verbe *debellare* l'indique: terminer un conflit par un acte de guerre qui désarme définitivement l'insolent, l'insensé, responsable du désastre. Les mots français restituent ici le sens initial du crime commis par l'homme d'orgueil — l'homme d'*hybris*, disent les Grecs — celui qui mésuse de son pouvoir, parce qu'il n'en reconnaît plus l'origine divine, en soumettant ses semblables à sa propre volonté — attitude littéralement «à l'écart de la norme commune» (*insolens*) et «privée de sens» (*in-sensatus*, chez Tertullien).

Ainsi la *Pax Romana* se présente, mythiquement parlant, comme le dernier combat avant la réunification de l'humanité, prélude à l'établissement sur la planète d'une civilisation digne de ce que la divinité a initialement prévu pour l'homme. Le maître-mot en est l'amour. De ce fait, la paix internationale ne peut être que le retour à cette unité primordiale, de manière consciente et réfléchie, par la reconnaissance de l'unité de l'Esprit.

(22) *Ibid.* 6, 851-853, trad. Perret, Belles Lettres, Paris 1978, T. II, 75.